

TROISIÈSME PARTIE
DE
L'HISTOIRE
DES CHOSÈS

PLUS MEMORABLES
ADVENUES TANT EZ INDES

Orientales, qu'autres païs
de la descouuerte des
Portugais,

3393-1

*En l'establissement & progres de la foy
Chrestienne, & Catholique.*

Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie
de IESVS y ont faict, & endure pout la mesme fin;

Depuis l'an 1600. jusques à 1610.

Dedite à la ROYNE Regente, mere du ROY,

Par le P. PIERRE DV IARRIC Tolosain,
de la mesme Compagnie.



A BOVRDEAVS,
Par S. MILLANGES Imprimeur ordinaire du Roy.

clb 15c XIII.

aucun Idole; mais vn seul vray Dieu, lequel il ne cognoissoit point. Le Pere luy en donna cognoissance, dont ce bon vieillard fut si aise, qu'il ne pouuoit se faouler de loüer la diuine bõté d'vne si grande grace, qu'il luy auoit faicte, l'amenant à la lumiere de la foy, sur l'onzième heure de sa vie. Et il est croyable qu'il receura de sa main liberale le denier ou recompense cœleste, aussi bien que ceux, qui l'ont cogneu & serui toute leur vie: car il marchoit apres le baptesme au chemin de la vertu, & des cõmandemens de Dieu, avec vne telle ferueur, qu'il sembloit vouloir recompenser le temps perdu, & haster le pas pour arriuer aussi auant que ceux, qui auoient pris la carriere de plus loing au giste de l'eternel sejour. Voila quant au Royaume de Bisnaga: passons maintenant au país de Bengala.

Les choses de la foy ont des heureux commencemens en Bengala.

CHAPITRE XXIX.

*Quels sont
les habitãs
de Bengala.*



V second liure de ceste histoire, il a esté dit, que ce país de Bengala, qui comprend prez de deux cens lieuës de la coste de la mer, estoit habité partie de naturels Bengalois, qui sont d'ordinaire Payens, partie de Sarrasins, qui sont pour la pluspart Patanes ou Parthes, lesquels estans chassez du Royaume de Mogor, duquel ils s'estoient emparez, se retirerent en ce país, & s'y establirent sous le gouvernement d'vn Roy des leurs, qui en debouta les naturels Bengalois: combien que les Mogores vindrét tost apres leur donner dessus, & ayant tué leur Roy avec les principaux Seigneurs d'iceux, se faisirent eux mesmes de cet estat: duquel neãmoins ils ne jouyrent pas long temps: parce que les douze Seigneurs, qui estoient Gouverneurs des douze Royaumes, que le dit Roy des Patanes possedoit, se liguèrent ensemble, & ayans depossedé les Mogores s'vsurperét chacun d'eux les estats qu'ils gouernoient: tellement qu'ils sont maintenant Souuerains, & ne recognoissent aucun Superieur. Toutesfois ils ne se nomment pas Roys, ores qu'ils se traitent comme tels, mais Boyons, qui veut, peut estre dire, autant que Princes. A ces Boyons obeissent tous les Patanes & naturels Bengalois, qui sont en ce país; trois desquels sont Gentils; à sçauoir ceux de Chandecan, de Siripur, & de Bacala. Les autres ρ . sont Sarrasins; combien que le Roy de Ara-

can, qu'on appelle Roy des Mogos, en tiét aussi vne partie. Les Portugais auoient encore icy quelques lieux, qu'ils appelloient Bandels, où plusieurs d'iceux demeueroient avec leurs familles, & d'autres y venoient trafiquer. Quelques vns d'iceux estoient fort riches en biens & possessions, ou en rentes, que les Roys ou Princes de ce pais, qui les tenoient à leur soultre, leur auoient donné, pour les seruices qu'ils leur auoient fait en guerre: d'autres aussi s'estoient enrichis par le trafic & commerce: mais ils estoient fort p̄aures & destituez de biens spirituels, principalement auât la venue des Peres de la Compagnie. Car ils n'auoient aucun Prestre, qui leur dit la Messe, ou leur administraست la parole de Dieu, ny les Sacremés; horsmis quelquefois qu'il leur en arriuoit quelqu'un passant par là. Mais comme il dependoit totalement d'eux, il ne faisoit, sinon ce qu'ils vouloient. Et c'est aussi pourquoy il n'y a pas eu guerre d'Infidelles conuertis à la foy Chrestienne. Il est bien vray qu'on trouue en ces Bandels, où demeurent les Portugais, quelques Indiens, qui font profession du Christianisme; mais ou ils ont esté menez là d'ailleurs par les Portugais, ou bien estans seruiteurs ou esclaves d'iceux, on leur a persuadé de recevoir le baptesme. Mais ils n'auoient guere autre chose de Chrestien, que cela: & les Portugais mesmes auoient grand besoing de quelqu'un qui leur donnat la pasture spirituelle de leurs ames.

Les Portugais qui y demeurent ont grand besoing d'estre aydez spirituellement.

A ces fins le P. Nicolas Pimenta Visiteur de la Compagnie de Iesus en l'Inde l'an 1598. y enuoya deux Peres d'icelle, à scauoir le P. François Fernâdez, & le P. Dominique Sofa, & l'année suyuante autres deux, qui furent le P. Melchior de Fonseca, & le P. Iean André Boues; ausquels il ordonna qu'ils taschassent de s'establir premierement en quelque lieu assuré, tel qu'ils jugeroient estre le plus propre: & que deux d'iceux y fissent continuellement leur demeure, tandis que les autres iroient çà & là semer la parole de Dieu. Or ils trouuerēt vne tres-bōne disposition, non seulement és Portugais, qui furent extremement aises d'entendre leur dessein de s'arrester avec eux, & leur promirent toute assistance de leur costé; mais encor ez Princes Gentils, lesquels leur offrirent tout ce qu'il faudroit, à bastir des Eglises & maisons, pour leur residence; outre ce ils donnerent permission à tous leurs subjects de recevoir le Christianisme; de façon que l'année susdicte il y auoit moyen de bastir des Eglises en di-

Le P. Visiteur de la Compagnie enuoye 4. Peres en Bē gala.

uers lieux, si on eut eu des gens, pour y laisser, ainsi qu'a esté dit au 2. liure: là où a esté raconté ce que les deux premiers Peres y firent au commencement. Il faut donc à cest'heure voir le surplus. Ce qui ne peut estre mieux sçeu que par deux lettres, qu'en escriuirent les mesmes Peres: lesquelles il sera bon à ceste cause d'inserer en ce lieu. La premiere donc est du P. François Fernandez, écrite de Dianga audit Pere Visiteur du 22. Decembre 1599. en ces termes.

*Lettre
du P.
François
Fernan-
dez es-
crite de
Dian-
ga.*

» L'An passé au despart des nauires, nous demeurasmes à Dian-
 » ga, qui est vne ville sise en ce port de Chatigan, ou les nefs,
 » qui viennent de l'Inde, mouillent l'ancre: & nous nous y arre-
 » stasmes plus long temps pour ouyr les confessions tant de ceux
 » du país, que des Portugais, qui estoient en grand nombre: & en y
 » auoit qui estoient restez à se confesser. dez l'an passé. Plusieurs
 » restitutions furent faictes, beaucoup de personnes osterēt de leurs
 » maisons les occasiōs d'offencer Dieu, qu'ils y tenoiēt avec vn grād
 » scandale. D'autres se marierent, qui viuōtent en mauuais estat
 » depuis long temps. Et parce que j'auois promis aux habitans de
 » Siripur d'aller là prescher le Carefme, il fallut laisser icy le P. Do-
 » minique de Sofa, pour acheuer d'entendre les confessions de
 » beaucoup de gens, qui estoient sur le point de partir vers le Pegu.
 » Je preschois à Siripur les Dimanches & Vendredis: on faisoit des
 » processions de penitens, qui se disciplinoient: deuāt lesquels mar-
 » choient les petits enfans avec des robbes blanches. Ce qui causa
 » beaucoup d'admiration & deuotion à plusieurs, pour estre chose
 » nouvelle. I'entendis la confession des principaux du Bandel, &
 » de plusieurs autres, non sans vn grand profit, dont à Dieu soit la
 » louange. Je baptisay vn petit enfant d'honneste maison, & de
 » grande expectation, l'ayant osté des mains d'vne personne, qui le
 » vouloit esclauer injustement, pour quelques debtes de son pere.
 » Il apprint si tost la doctrine Chrestienne, qu'ayant commēcé sur
 » la my-Carefme, quand se vint à Pasques, desia il l'enseignoit à la
 » maison aux autres garçons, & nous seruoit à la Messe. Vn jour on
 » me vint dire, qu'vn petit enfāt estoit à la ruē, qui s'en alloit mour-
 » ir, ie l'enuoyay querir à grand'haste; & apres l'auoir baptisé, il
 » s'en alla au ciel jouir de son Createur. Au mois de May le P. Do-
 » minique de Sofa partit, pour aller à Golinjil demeura lōg temps
 » par les chemins, à cause des Pyrates, lesquels courans vn jour
 » apres son batteau, luy tirērent force harquebuzades & coups de
 fleche:

*Ce qu'il
fit à Dia-
ga & Si-
ripur.*

Hecht : mais nostre Seigneur le garantit de tous. Je m'en allay » *Et à Ca-*
 aussi faire vn tour vers Catabro, qui est és terres de Moufandolin, » *tabro.*
 pour voir s'il y auroit moyen d'y conuertir quelques vns: mais ie »
 trouuay que presque tous estoient Mahometains. Il y a aussi plu- »
 sieurs marchâds estrangers, qui y vôt & viennent d'Agra, de La- »
 hor, & autres citez du grand Mogor. Je traitay avec ceux-cy en »
 vne grande assemblée, sur quelques poinçts de leur loy; car ils y »
 sont bien entendus, & se prirent fort de cela. Le principal d'iceux »
 me pensant tenir bien serré, & luy mesme se trouuant pris avec »
 ma responce, ils furent tous si estonnez, qu'ils dirent ne pouuoir »
 plus traiter avec moy. Les gens de ce país sont si hebetez, que »
 quoy qu'ils se voyoient conuaincus, & aduoient que nostre loy »
 est vraye & bonne, si est-ce qu'ils ne veulēt point quitter la leur. »
 Au mois d'Octobre le P. Dominique Sosa m'escriuit qu'il estoit »
 necessaire, que j'allasse à Chandecan, pour boucler du tout nos » *S'en va*
 affaires avec le Raja: d'autant qu'il y auoit quelque danger de » *d Chan-*
 changement. Ce que ie fis, & comme le Raja sceut, que i'estois » *decan.*
 arriué, il m'enuoya bien-veigner par vn Brachmane des princi- »
 paux qu'il eut, me faisant dire, qu'il estoit fort joyeux de ce que »
 j'estois arriué, & desiroit extremement me voir. Le lendemain ie »
 le fus visiter avec le Pere, & il me fit beaucoup de caresses, parlāt »
 avec nous, mesmes des choses qui concernoient son salut. Au re- »
 tour de Chandecan nous endurestmes beaucoup, & encourusmes »
 de grands dangers des larrons; desquels bien que nostre Seigneur »
 nous deliura, ie restay neantmoins si harassé, que ie fus plusieurs »
 jours sans pouuoir dormir. Arriué que ie fus à Siripur, ie trouuay » *Reuēt à*
 vne lettre du P. Melchior de Fonseca, ou il m'aduisoit comme il » *Siripur*
 estoit arriué à Dianga avec le P. Iean André Boués. Là dessus ie » *où il sō-*
 tombay malade si griefuement, que ie fus quasi abandonné, sans » *be grief-*
 aucune esperance de vie. Les Peres aduertis de cela, vindrēt tout » *nement*
 aussi tost me trouuer, dont ie reçeus vne telle cōsolation, qu'avec » *malade.*
 leur veuē ie recourray la santé, & m'en retournay quant & eux à »
 Dianga. A nostre arriuée nous trouuasmes que le Capitaine Em- »
 manuel de Matos, estoit sur le point de partir, avec d'autres Por- » *S'en va*
 tugais, pour aller à Aracan saluër le Roy, qui estoit freschement » *à: bati-*
 venu de Pegu. Ce port de Charigan est à luy, combien qu'il l'a » *gā d'ou*
 donné presque tout aux Portugais. Ils vouloiēt que j'allasse avec » *il escrit*
 eux saluër le Roy, pour donner vn bon pied à nos affaires: mais à » *au Roy*
 cause de ma foiblesse, il ne fut possible. Toutesfois Hierosme » *de Ara-*
can.

M m m m m

» Monteiro, qui est vn fort honneste homme, & amy de la Com-
 » pagnie, lequel est tres-bien venu aupres du Roy d'Aracan, print
 » charge de nos affaires, & apporta vne mienne lettre au Roy : la-
 » quelle luy ayant esté renduë il en fut tres-aïse, comme aussi du
 » rapport que Hierosme Monteiro & les autres Portugais luy fi-
 » rent de nous, tellement qu'il nous escriuit la lettre suyuant.

*Lettre
 du Roy
 de Ara-
 can aux
 Peres.*

» **L** Etres-haut & puissant Roy de Aracan, de Tipara, de Cha-
 » comas, & de Bengala, Seigneur des Royaumes de Pegu, &c.
 » à vous Peres de la Compagnie de I E S V S. Je reçeus beaucoup
 » de contentement de vostre lettre, la voyant pleine de propos
 » acheminez au seruice de Dieu, outre le rapport que Emmanuel
 » de Matos, & Hierosme Monteiro m'ont fait de vostre vertu,
 » & belles qualitez. Je serois tres-aïse que vous vînssiez par deçà,
 » pour establir les affaires des Portugais, là où vous pourriez bastir
 » vne Eglise, & gagner à la foy Chrestienne ceux, qui la voudroïent
 » embrasser de leur bon gré. Et pour ce faire ie vous donray le re-
 » uenu, & les gens de seruice qui vous feront besoing. Donnée &
 » faicte en ceste cité de Aracan, & scellée de mon seau Royal.

» Dez aussi tost le Roy commanda qu'on desembarassast vne
 » tres-belle place, pour y bastir vne Eglise, & des maisons, afin d'y
 » loger les Chrestiens. On dit qu'avec ceste patente il s'est obligé
 » à nous pouruoit de ce qui nous sera necessaire, tant en ce port de
 » Chatigan, comme en la cité de Aracan. De façon que le P. Iean
 » André & moy partirons vn de ces jours pour aller là, non pas
 » pour nous y arrester tout à fait, mais pour voir comme les cho-
 » ses vont, & refoudre ce qui nous semblera estre plus à propos
 » pour le diuin seruice. Le P. Melchior de Fonseca, peu de jours
 » apres que nous fusmes arriuez à Dianga, partit pour aller à Châ-
 » decan, suyuant l'ordonnance de V. R. & passant par Bacala, il trou-
 » ua les Portugais, qui demeurent là, fort desireux d'auoir de nos
 » Peres; parce que les années entieres se passent sans qu'aucû d'eux
 » se confesse, ny plusieurs autres Chrestiens, qu'il y a : tellement
 » qu'ils menerent le Pere parler au Roy, qui luy fit beaucoup de
 » careffes, & luy donna des lettres patentes en la forme qui s'en-
 » suit.

*Le Pere
 Fonseca
 est bien
 receu à
 Bacala.*

*Le Roy
 luy don-
 ne des
 patentes
 en fa-*

» **L** E Roy de Bacala donne permission aux Peres de la Compa-
 » gnie de I E S V S, qui sont à present venus ez Royaumes de Ben-
 » gala, & à tous ceux, qui y viendront cy apres, de bastir par tout
 » mon Royaume des Eglises, & y prescher la loy du vray Dieu,

conuertissant à icelle tous ceux , qui la voudront suyure de leur libre volonté, sans perdre pour cela leurs biens, offices, dignitez, ny autre chose que ce soit. Au contraire ie les honoreray & favorisera, comme mes vassaux , & commanderay à tous les grands de mon Royaume de faire le mesme enuers ceux, qui se conuertiront de nouveau à la loy des Chrestiens. Et ceux qui feront le contraire, seront chastiez avec grande rigueur, lors que i'en seray aduertuy par lesdits Peres. Telle estoit la patente du Roy.

*neur des
Peres &
des chre
tiens.*

Le desirois aller à Bacala, auant que les nauires fissent voile vers l'Inde: afin de pouuoir informer V. R. de ces choses ; mais il n'y eut moyen , à cause qu'il m'a fallu attendre jusqu'à present la response de Aracan. I'ay receu desia lettres, que le P. Melchior de Fonseca est arriué à Chandecan, & qu'il y fut bien venu des originaires du pais & du Raju ; finalement qu'il trouua les affaires de ceste residēce en fort bon estat. Desia il a fait bastir vne grande partie du logis, ou l'on peut demeurer, & l'Eglise s'en va presque acheuée, si qu'on y pourra dire Messe le jour de la Circoncision de nostre Seigneur, auquel elle est dediée ; & ce sera la premiere Eglise que nous aurōs en Bengala. Il ne reste que supplier V. R. de nous vouloir pouruoir au plustost de Peres qui sont necessaires pour ces quartiers, & de nous recommander à Dieu, & le faire prier pour nous : à celle fin que les affaires de son seruice, que nous auons entre les mains, réussissent à son honneur & gloire. De Dianga ce 22. Decembre 1599. Voyla le contenu de la lettre du P. François Fernandez : à laquelle il nous faut adiouster celle du P. Melchior de Fonseca, escrite de Chandecan au mesme P. Visiteur, du 20. Ianuier 1600. d'autant que par icelle on verra beaucoup de choses, qui ont esté obmises en l'autre, ou qui sont arriuées depuis. Voicy donc ce qu'il dit.

*Arriue
à Chan-
decā ou
il fait
bastir
vne E-
glise &
maison.*

Auant que partir de Charigan, i'escrisuis à V. R. & luy donnay aduis de ce, qui nous estoit arriué en nostre chemin; & depuis jusques au jour de mon partement. A cest'heure ie poursuuytay le narré jusqu'à mon arriuée à ceste residence de Chandecan, là où le P. Dominique de Sofa & moy demeurons fort contents & joyeux de l'heureux sort, qui nous est escheu de venir en ces quartiers, où nous esperons qu'il plaira à Dieu se seruir de nos traux, pour son hōneur & gloire; dont nous commençons à voir quelque petit eschantillon, qui apportera, comme i'espere, de la consolation à V. R. & à toute ceste Prouince.

*Lettre
du Pere
Mel-
chior Fō
seca sur
le voya-
ge de
Chan-
decan.*

» Estant party de Chatigan au mois de Nouembre, ie passay par
 » le Royaume de Bacala, à la priere du Capitaine & des autres
 » Portugais, qui n'auoient eu despuis deux ans & demy aucun qui
 » leur administrait les Sacremens, ou leur dit Misse. Et il semble que
 » Dieu ordonna, que ie n'allasse pas à Aracan, comme i'y deuois
 » aller au lieu du P. François Fernandez, qui estoit encor fort debi-
 » le, si ie ne fusse tombé malade; afin que ie peusse establir en pas-
 » sant vne autre residence en ce Royaume de Bacala; auquel si tost
 » que ie fus arriué, le Roy (qui n'a pas plus de huit ans, mais qui
 » surpassé son aage en sçauoir) me manda venir le trouuer. I'y allay
 » accompagné de tous les Portugais, qui firent ce voyage de tres-
 » bonne volonté & affection. Auant qu'arriuer au palais, nous re-
 » ceusmes deux messages, par lesquels le Roy nous faisoit entendre
 » qu'il nous attendoit. Nous le trouuâmes en vne grande sale, ac-
 » compagné de ses Gentils-hommes & Capitaines: lesquels nous
 » voyant entrer, se leuerēt tous de dessus les tapis, où ils s'asseoient,
 » qui estoient aux costez de là sale deuant le Roy. Fort prez duquel
 » y auoit vn autre grand tapis, sur lequel il me fit asseoir, & ceux
 » aussi, qui m'accompagnoient. Apres les salutations & compli-
 » mens accoustumez d'vne part & d'autre, il me demanda où i'al-
 » lois. Je luy respondis que i'allois visiter le Roy de Chandecan (qui
 » doit estre son beau-pere) mais puis qu'il auoit pleu à Dieu que
 » ie passasse par son Royaume, ie desirois luy faire vn seruitee, qui
 » estoit de luy faire venir des Peres, si son Altesse leur donnoit per-
 » mission de bastir des Eglises en son Royaume, & y faire des Chre-
 » stiens. A quoy il respondit, qu'il la donroit tres-volontiers, & il
 » semble que desia auparauant il le desiroit; pour le rapport qu'on
 » luy auoit fait de nous. Bref il dit qu'il cōmanderoit qu'on dressât
 » les patentes en telle forme, que ie voudrois, & qu'il donroit le
 » reuenu suffisant, pour la nourriture de deux. E'ayant donc remer-
 » cié comm'il estoit cōuenable, pour vne telle faueur, ie prins con-
 » gé de luy, & dressay ma route vers Chandecan. Or le chemin de
 » Bacala à Chandecan, est le plus plaisant & agreable, que i'aye
 » jamais veu: parce que voguât par diuers fleues d'eau douce fort
 » gros, qu'on appelle Gâgas en ce pais, dôt les riuies sont bordées
 » d'vne belle verdure d'arbres; l'on voit d'vn costé de grâdes bâdes
 » de cerfs, & plusieurs troupeaux de vaches, qui paisêt; & de l'au-
 » tre des larges & spacieuses campagnes semées de riz; & entrant
 » par quelques canaux on les trouue to^u couuerts d'arbres, de façō

*Passé
par Ba-
cala &
parle au
Roy, qui
luy fait
beau-
coup de
faueurs.*

*Beauté
du pais
qui est
entre
Bacala
& Cha-
ndecan.*

qu'il semble que le soleil n'y peut donner. Là nous vîmes les
 effeins des abeilles, qui pendoient des arbres; les Singes, qui sau-
 roient des vns aux autres, & en plusieurs endroits des terres
 tres-belles, & riches, où croissent les cannes, ou rouseaux de suc-
 ere. Il y a pareillement en ces forests beaucoup de Rhinoceros,
 & autres bestes sauvages.

L'arriuay à Chandecan le 20. Novembre; là où mon compa-
 gnon le P. Dominique Sofa ne se resjoüist pas moins de ma veüe,
 que je fis de la sienne. Je fus aussi fort bien accueilly des Portu-
 gais, qui ne m'attendoient pas si tost: par ce qu'on leur auoit dit,
 que je debuois aller ailleurs. Le lendemain j'allay saluer le Roy,
 & luy apportay vn present d'orenges de la race de Beringan, fort
 belles, sçachant qu'il n'en y auoit pas en ces quartiers, dont il fut
 tres-aise; & me fit vn fort honneste accueil. Il nous porte vn si
 grand respect, que quand il nous void, il se leue de son siege, s'il
 est assis, & nous fait vne grande reuerence. La cause de cecy est
 la grande opinion, qu'il a de nous, luy ayant esté dict, que nous
 gardions parfaite chasteté; ce qui est fort estimé parmy eux.
 Nous luy demandâmes vne grande place, qui est auprez de la
 nostre, pour y loger ceux, qui se conuertiroient à nostre sainte
 foy: afin de les pouuoir aider, & maintenir en leur debuoir plus
 aisement. Ce qu'il nous octroya tout aussi tost, & commanda
 qu'on en expediaست les patentes; ordonnant, que les Gentils, qui
 estoient là logez, nous payassent, tandis qu'ils y demeureroient,
 ce qu'ils auoient accoustumé de luy payer.

Finalemēt il nous congedia avec beaucoup d'offres, & signes
 de bienueillance. Tous les Portugais nous font merueilleusemēt
 affectionnez; & se monstrent fort recognoissans de la grace, que
 Dieu leur a fait, nous enuoyant en ces quartiers. Comme V. R.
 auoit ordonné, que la premiere Eglise de nostre Compagnie, qui
 seroit faite en Bengala fut nommée l'Eglise de I H S V S, nous fî-
 mes tout ce qui fut possible, afin que ceste cy fut acheuée pour
 ce jour là. Et quoy qu'elle ne soit que pour vn *Interim*, toutes-
 fois elle est tres-bien située, claire, & fort capable. Elle fut parée
 ce jour là fort magnifiquement: car il y eust indulgence plenie-
 re en forme de Iubilé, qu'vn chascun tascha de gagner. Et par
 ce que c'estoit la premiere feste, que nous celebrions en Benga-
 la, nous employâmes tout ce qui estoit en nous d'industrie, pour
 la rendre plus celebre à la confusion des Gêtils: de façon qu'on

*Arriuà
 Châde-
 can, &
 visite le
 Roy.*

*Le Roy
 dône vne
 grande
 place
 pour les
 Chre-
 tiens.*

» tre-cc que nous fîmes pour l'orner, & parer richement, & indu-
 » strieuſement. Le ſoir precedent, & le matin de la feſte il y eut plu-
 » ſieurs inuentions, & ſorte de feux artificiels; on laſcha pareille-
 » ment les pieces d'artillerie; dont les Gentils monſtroient eſtre
 » merueilleuſement eſbahis.

*Vint
 voir l'E-
 glife le
 jour
 qu'elle
 fut de-
 didee.*

» Le Roy deſireux de voir l'Eglife, vint chez nous accompagné
 » d'vne grande ſuitte de courtiſans; & la trouuant ſi bien ornée,
 » il monſtra d'en receuoir beaucoup de contentement. Il entra
 » dans icelle avec grande reuerence, & auant que s'approcher de
 » la maiſtreſſe chappelle, il oſta ſes ſouliers, & ne fut jamais poſ-
 » ſible de le faire aſſeoir en vne chaire, qu'on luy auoit préparée, ny
 » meſme ſur le tapis: ſeulement il ſ'aſſit à vn bout des nates, qui
 » eſtoient ſur les degrez, où il fut tour vn long temps, s'enquérant
 » de pluſieurs choſes, & des raretez qu'il voyoit ſur l'autel. Et lors
 » meſme il nous promit de nous faire baſtir vn'Eglife, qui ſeroit la
 » plus belle de Bengala. Le lendemain vint le Prince ſon fils, pour
 » voir l'Eglife, & l'embelliſſement d'icelle, dont il ne fut pas moins

*Grand
 nombre
 de gens
 y acourt
 pour la
 voir.*

» ſatisfait que ſon pere. Il n'y eut en tous les enuironſ aucun, ny
 » grand ny petit, meſmes des Gentils, qui ne vint voir l'Eglife, le
 » bruit de l'embelliſſement d'icelle, ayant couru par tout: de ſorte
 » que chaſque jour il y venoit pluſieurs milliers de gens. Ce qui
 » dura l'eſpace de 15. jours, ou d'auantage. Il y en auoit qui di-
 » ſoient en entrant; Seigneur vous eſtes le vray Dieu; d'autres qui
 » luy demandoient la ſanté pour leurs malades, quelques vns ſe
 » mettoient à genoux, ou bien la face contre terre, adorans le vray
 » Dieu, qu'ils ne cognoiſſoient pas: lequel, comme nous eſperons,
 » les eſclairera de ſa diuine lumiere, afin qu'ils le recognoiſſent: &
 » deſja nous diſpoſons quelques Catechumenes, pour receuoir le
 » ſainct Bapteſme. Nous eſperons auſſi baſtir en brieſ vn hôpital,
 » auquel il eſt croyable, que pluſieurs viendront à la cognoiſſance
 » de la verité, par le moyen des œuures de charité, qu'on y exercera.
 » Juſques icy eſt la lettre du Pere Melchior de Fonſeca. De
 » laquelle, & enſemble de celle du P. François Fernâdez, l'on peut
 » aiſement entendre l'eſtat du Chriſtianiſme en ces Royaumes de
 » Bengala juſqu'à l'an 1601. pourſuyuons donc le reſte.